

DISPOSITIFS DE LA RECHERCHE HE PROCESSUS ORGANISATIONNELS ET MEDIATION

La deuxième partie propose une approche communicationnelle de l'organisation de la recherche par projets. Comment ces dispositifs organisent-ils la production et la communication des sciences ?

Le projet implique une production de connaissances communes qui n'est pas *a priori* existante au sein du programme, bien qu'elle puisse émerger. Si ces dispositifs engagent différents niveaux d'organisation visant à faire advenir un collectif de travail, de réflexion ou d'action, les activités à l'œuvre sont de nature communicationnelle. De plus, dans ces dispositifs, la communication participe pleinement aux processus de production :

« [L]a communication est le travail, au sens où elle est directement productrice de valeur ajoutée par le fait qu'elle conditionne la réussite du projet. » (Bouillon, 2008, p 75)

Le caractère indissociable de la production et de la communication peut être discuté à partir de la notion de dispositif comme nouveau point de jonction entre sciences de l'information et de la communication et études des sciences. Ainsi, « travail d'articulation », « d'alignement » et pensée en termes de médiation seront des ressources théoriques pour penser le phénomène d'organisation de la science par projet ainsi que ses implications sur l'activité et la structure des collectifs.

Le chapitre III analyse les dynamiques organisationnelles dans Inbioprocess selon trois niveaux : les « actions », le projet et son extérieur, le dialogue interprofessionnel. Quelles sont les stratégies et les tactiques mobilisées par les chercheurs pour faire fonctionner ce dispositif tourné vers l'efficacité ?

Par quelles médiations DIVA peut-il faire collectif et à quels difficultés et obstacles les acteurs font-ils face ? Dans le chapitre IV, les processus d'un « faire collectif » au sein de DIVA sont étudiés en deux temps : ceux, multiples, permettant l'échange et la confrontation et la tentative de mutualisation des expériences pour l'action.

La notion de dispositif

Interroger les programmes et projets de recherche à travers la notion de dispositif reprend de manière plus explicite encore, la question soulevée dans la première partie, des rationalisations à l'œuvre dans la production de connaissances scientifiques. Aussi après avoir fait dialoguer sciences de l'information et de la communication et les études de sciences autour de la notion de collectif de sciences, c'est celle de dispositif, traitée par ces deux champs disciplinaires (Jacquinot-Delaunay et Monnoyer, 1999 ; Beuscart et Peerbaye, 2006 ; Agamben, 2007), qui sera le point d'articulation de cette deuxième partie.

Les projets et programmes peuvent être décrits comme des dispositifs, c'est-à-dire « un ensemble hétérogène de discours, d'institutions, de pratiques et de procédures » (Foucault, 1976, p 139). Dans cette partie c'est le caractère contraignant ou non du dispositif, la manière dont il détermine la production et la communication de la science que nous nous proposons de discuter. La notion de dispositif permet également d'affirmer l'indissociabilité des questions de production et de communication des sciences. Selon Meunier (1999) dispositif et communication sont des concepts qui sont dans un rapport de codétermination :

« On ne peut imaginer un dispositif qui ne soit conçu et aménagé par les hommes à travers leurs rapports de communication ; réciproquement, ce sont les dispositifs qui donnent forme aux rapports de communication et ceci selon les différents aspects sous lesquels on peut les envisager. »
(p89)

Les projets et programmes sont simultanément des dispositifs de production et de communication de différents types de savoirs : ils élaborent et organisent en effet des éléments scientifiques, administratifs, logistiques, communicationnels etc. qui sont autant d'occasion d'acquisition de nouvelles compétences pour les chercheurs.

L'analyse de la médiation des savoirs se penche particulièrement sur leur matérialité et leur circulation ; cette perspective en termes de médiation a été travaillée par la sociologie de l'innovation. Déconstruire l'opposition nature/société revient à prendre au sérieux les objets comme des médiateurs ayant des modes d'action propre et non plus comme seuls objets d'une causalité externe (Hennion et Latour, 1993). Pour Vinck (1999), les entités physiques :

« permettent de révéler et de caractériser la nature des échanges et des relations entre les acteurs humains, de dessiner les réseaux de coopération mais aussi d'accéder aux investissements et activités en amont, en cours et en aval de ces échanges. » (p 392)

Le travail de Vinck (1994, 1999) sur la circulation des objets intermédiaires dans les réseaux de recherche contribue à penser la validation des connaissances selon les espaces de circulation et donc les effets de normalisation des pratiques que ces objets produisent. Plusieurs réseaux européens investissent dans la mise en circulation d'objets, c'est par exemple le cas d'une grande quantité de virus purifié au sein du « European Vaccin Against AIDS », afin d'homogénéiser les pratiques pour résoudre les problèmes.

Par ailleurs, l'analyse des qualités politiques des dispositifs à laquelle se livre par exemple Barthe (2009) met en évidence « les contraintes qu'ils font peser, les ressources qu'ils procurent en termes d'action politique et finalement le mode de gouvernement auquel ils s'articulent » (p119). Ainsi, le choix d'un dispositif de gestion des déchets nucléaires comporte déjà une certaine conception de la nature de la décision qui peut être « tranchée », « par étape » ou « itérative » selon les scénarios techniques envisagés. De telles perspectives sont assez proches de la conception communicationnelle de la médiation qui vise à déconstruire la neutralité et la linéarité supposée des espaces de transformation, de l'entre-deux. Néanmoins, les sciences de l'information et de la communication mettent l'accent sur la pluralité existante de rapport aux savoirs (Peeters et Charlier, 1999) et la subjectivité de l'individu (Hert, 1999) qui s'exprime dans la confrontation à un dispositif. L'approche communicationnelle consiste précisément à décrire les liens entre les éléments hétérogènes du dispositif, à analyser cette agrégation de social, de technique et de sémiotique (Le Marec et Babou, 2003). L'importance de l'interprétation et des processus de signification est fondamentale pour comprendre les modalités d'action des personnes face à ces dispositifs.

De Certeau (1980) a particulièrement mis en évidence la créativité individuelle à même de détourner des dispositifs, inspirant ainsi les travaux sur les usages des technologies de

l'information et de la communication (Le Marec, 2002a). A travers la notion de tactique, de Certeau rend visible un ensemble de pratiques que les non-producteurs mettent en œuvre quotidiennement dans leur usage des dispositifs ; il les dote ainsi d'un mode d'action spécifique auquel je voudrai m'attacher dans mon étude des projets et programmes de recherche. N'est-ce pas un contre-sens de parler des pratiques scientifiques en termes de tactique plutôt que de stratégie ? En effet, les pratiques scientifiques possèdent un lieu propre, à ce titre, De Certeau affirme que « la rationalité scientifique s'est construite sur ce modèle stratégique » (p XLVI), en quoi peut-on néanmoins regarder les dispositifs scientifiques comme des lieux de tension entre stratégie et tactique ?

Le dispositif n'est un lieu propre que dans certaines circonstances où les chercheurs sont actifs dans son élaboration comme c'est le cas de la construction sociale du Service d'Astrophysique à laquelle participent activement les chercheurs (Saint-Martin, 2006). Au contraire, les chercheurs qui travaillent par financement sur projet, ne définissent que partiellement la configuration de leur dispositif de recherche dessiné par l'institution initiatrice de l'appel à proposition de recherche. Si les chercheurs sont relativement maîtres des choix des protocoles expérimentaux, des outils et des configurations collaboratives qui peuvent se penser en termes de stratégie ; ils sont soumis à des contraintes thématiques, temporelles, financières et communicationnelles. Je vais, par la suite, davantage utiliser le terme d'ajustement que celui de tactique, l'ajustement étant un hybride de stratégie et de tactique. L'usage de ce terme à propos de l'activité a pour objectif de rendre visible les efforts et investissements des chercheurs pour répondre aux contraintes citées.

Ces contraintes s'imposent de manière contractuelle aux chercheurs, pour Piponnier (2006b), elles sont l'expression des « formes de réciprocité d'un dialogue entre institution et champ de la recherche qui entend se construire à travers la mise en œuvre d'objectifs et de mode opérationnels partagés. ». A côté de cette dimension contractuelle de l'activité de recherche sur projet, Piponnier (2011a) propose de prendre en compte la dimension pragmatique concernant la manière dont les chercheurs respectent ou s'approprient les termes du contrat. La construction d'un certain ordre social au sein d'une quasi-organisation telle que le projet, a été analysée par l'interactionnisme symbolique et particulièrement travaillé dans des univers scientifiques (Fujimura, Star et Gerson, 1987), comment penser ces phénomènes à propos du dispositif projet ?

Projet, travail d'articulation et d'alignement

Dans son travail sur la négociation de l'ordre social au sein d'organisations, Strauss (1992) s'est intéressé, notamment au sein du projet (1988), à ce qu'il appelle le « travail d'articulation ». Cette notion, reprise après lui par de nombreux auteurs en études des sciences, sera discutée comme une dimension des processus de médiation à l'œuvre dans la communication autour des dispositifs de recherche sur projets.

Le projet possède des spécificités : il propose une représentation de l'action dans le temps ; Boutinet (2005) le définit comme une "anticipation opératoire, individuelle ou collective d'un futur désiré" (p 65) tout en précisant son caractère partiellement déterminé. En effet, un ensemble de tâches est élaboré pour répondre à un but et un objectif⁸⁴, auxquels vont plus ou moins se tenir les acteurs, en fonction de leurs pertinences et de leurs faisabilités. Dans son article de 1988, Strauss tente d'élaborer un modèle général pour comprendre les processus organisationnels contribuant à l'établissement d'un *ordre* du projet. Pour cela, il étudie le processus d'articulation "qui regroupe et totalise autant de séquences d'éléments emboîtés que possible et ceci à chaque niveau d'organisation tout en gardant la dynamique en marche" (p 175) dont le « travail d'articulation » ne serait que le premier niveau. Dans ce modèle, Strauss distingue différents types de processus de travail, tels que : assurer la continuité des ressources, élaborer une division du travail, interagir selon différents processus, ou encore « aligner » les différents niveaux d'organisation. La différence entre articulation et alignement semble se situer entre un travail horizontal au sein d'un niveau d'organisation et un travail vertical entre niveaux d'organisation pour faire exister l'action.

Ce schéma général est particulièrement illustré par le travail de Fujimara (1987) sur la recherche sur le cancer. Elève de Strauss, Fujimura analyse les phénomènes « d'alignement » et « d'articulation » propre à l'activité scientifique. Fujimura conceptualise alors la « faisabilité » d'un problème scientifique comme « l'alignement de plusieurs niveaux d'organisation du travail » (p 258) notamment celui de l'expérimentation, du laboratoire et du monde social. A chaque niveau, le travail d'articulation est celui d'un assemblage de ressources équipes, espaces et temps en fonction des contraintes et du caractère contingent de l'action à entreprendre. L'alignement entre espaces sociaux, c'est-à-dire le fait de planifier, de négocier et de coordonner l'adéquation des différentes contraintes et exigences, rend alors

⁸⁴ Boutinet distingue le but, inséparable de l'action, et l'objectif, producteur d'une norme extérieure. Dans le cas du projet, on peut retrouver cette distinction entre les buts expérimentaux propre à l'activité de recherche et par exemple les objectifs de valorisation.

possible l'activité. Fujimura montre l'importance de ce qu'elle nomme un "paquet standard", c'est à dire les « séquences de tâches standardisées » (p 277) qui fluidifient l'action et augmentent jusqu'à un certain niveau la faisabilité de l'activité, sans néanmoins la garantir totalement.

La recherche sur projet peut être interrogée sous cet angle : elle mobilise des unités standards, les "actions", "tâches" ou "workpackages" et propose de les ordonner dans le temps selon un planning. Ces unités d'organisation ne correspondent ni au niveau des expérimentations (ces dernières peuvent être multiples au sein d'une même unité) ni à celui du laboratoire. De quoi sont faites ces unités et quels sont leurs effets sur l'activité de recherche ? On peut s'interroger sur les processus de médiation que renferment les notions de travail d'articulation et d'alignement. Il semble en effet qu'elles impliquent de nombreuses pratiques d'écriture, de négociation et d'interaction autour et entre les types d'activités. Quelles sont les pratiques propres au projet de recherche sur la biodiversité ? Comment sont-elles distribuées au sein du collectif de recherche ? L'analyse du fonctionnement d'Inbioprocess dans le chapitre III interroge les médiations liées au travail d'articulation et d'alignement au sein du projet.

De même, si on monte au niveau d'organisation du programme, c'est-à-dire à l'intersection de différents « mondes sociaux », quelles formes prend le « travail d'articulation » lorsqu'il s'agit de différents projets de recherche sur une même thématique ? Différents professionnels se trouvent impliqués dans un même programme, ce dispositif est-il propice à l'émergence d'une coordination plus poussée donnant lieu à des pratiques communes ? Haas (1992) définit une « communauté épistémique » comme un ensemble d'individus partageant des connaissances, des croyances, des intérêts autour d'un objectif à atteindre ou d'un problème à résoudre. Le programme est-il le lieu d'émergence et d'organisation d'un tel collectif ? En effet, ces communautés se sentent particulièrement concernées par la production et la diffusion des connaissances et du rapport au politique (Meyer et Molyneux-Holgson, 2011), aussi l'initiative de DIVA sur le lien à l'action publique peut effectivement être analysée comme une étape de formation d'une telle communauté. Ce sont les questions auxquelles s'attelle le chapitre IV à propos du fonctionnement du programme DIVA.

Financement sur projet et évolution des pratiques professionnelles

La mise en place d'une science globalisée et internationale peut être décrite comme la diffusion d'arrangements institutionnels (Schott, 1993). Pour Vinck (1994), l'organisation par projet a partie liée avec celle de réseaux de recherche :

« Leur création [les réseaux] a été largement suscité par les programmes publics de recherche. La constitution de réseaux entre chercheurs, qui était locale et informelle, est ainsi devenue une entreprise volontaire et collective. Elle résulte d'une volonté politique d'organiser le travail scientifique autour de projets. » (p 169)

Alors même que le financement de la recherche est marqué par l'intervention de nouveaux acteurs et une hybridation institutionnelle (Mustar et Larédo, 2002 cité dans Barrier, 2010), la généralisation du financement de la recherche par projet peut-elle faire l'objet d'une analyse en termes d'homogénéisation de régime de production de connaissance ? Entre hybridation et homogénéisation, quelles sont les conséquences de ces transformations sur les pratiques professionnelles dans le domaine académique ?

La transformation du système de recherche français est intriquée à l'évolution de la place de l'Etat ainsi qu'à l'émergence de nouveaux acteurs des politiques scientifiques. Le regain de crédit pour la recherche scientifique lié au changement de gouvernement en 1981 se fait sur un modèle que Barrier (2010) qualifie de « néo-colbertiste ». En effet, l'apparition d'un Ministère de la Recherche et de la Technologie ainsi que des programmes articulés aux priorités nationales tendent à renforcer le rôle d'impulsion et de coordination de l'Etat (Barrier, 2010, p 26). Au milieu des années 90, Barrier décrit les politiques scientifiques s'inscrivant dans une « cité par projet » (Boltanski et Chiapello, 1999) où la mise en réseau devient le maître mot :

« On assiste alors à la constitution d'un nouveau modèle d'action publique que Branchiard et Verdier (2003) qualifient de « connexionniste » : à la logique planificatrice qui guidait les efforts de programmation nationale dans les politiques néo-colbertistes, succède un modèle dans lequel l'action publique consiste avant tout à organiser la « mise en réseau » des acteurs du système de recherche et d'innovation. » (p 27)

Dans le cas de la recherche urbaine, Fabien Milanovic (2000) repère plusieurs configurations successives par lesquelles de nouveaux acteurs s'immiscent dans les politiques de recherche et génèrent de nouvelles instances et de nouveaux objets de négociations. D'abord, l'Etat tente de stabiliser des interfaces entre les chercheurs et les administrations puis les collectivités territoriales deviennent des interlocuteurs avec lesquels se négocient des contrats de recherche-action. Enfin ce que Milanovic qualifie de « configuration communicationnelle et territorialisée » voit l'émergence entre 1981 et 2001, des villes comme nouvel acteur ; ce polycentrisme n'est pas sans effet sur la nature des médiations à l'œuvre :

« Les espaces hybrides locaux mis en place au cours des années précédentes voient leurs finalités évoluer au cours de cette reconfiguration : d'espaces de médiation à visée opérationnelle, qu'ils étaient dans le cadre des recherches-actions, ils deviennent des espaces de médiation à visée *communicationnelle*, dont les thèmes de discussion jouent le rôle d'objet-frontière pour les différents mondes les fréquentant. » (Milanovic, 2000, p 60-61).

Ces évolutions relativement transversales semblent en effet avoir des conséquences communicationnelles que nous nous proposons de qualifier.

Ces changements prennent une tournure plus marquée en France avec la refonte des mécanismes de financement et l'affirmation d'un pilotage de la recherche sur des objectifs stratégiques par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) du Pacte pour la Recherche. Fidèle à la Stratégie de Lisbonne de 2000 visant à construire la compétitivité de la communauté européenne sur le savoir, l'Etat crée des agences en 2005, notamment l'ANR et l'AERES⁸⁵, et leur délègue la gestion d'une politique de financement concurrentiel par projet. Cette transformation impacte le travail des chercheurs dans les domaines de l'électronique (Barrier, 2010, 2011), des sciences de la vie (Louvel, 2011) ou des nanosciences (Jouvenet, 2011).

Dans son travail sur les laboratoires de recherche publique en sciences de la vie, Louvel (2011) décrit la montée tardive mais significative des financements sur projet en France. Elle analyse les stratégies développées par les laboratoires pour faire face à ces changements : la mise en place d'une caisse commune réinscrivant l'échange économique dans le cadre de décision collégiale ou le passage à un système de cotisation où l'échange économique est

⁸⁵ Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

conçu comme un moyen d'améliorer la performance du laboratoire. La mise en concurrence pour l'obtention des financements donne lieu à une expansion du travail d'articulation qui consiste dans le cas des projets de recherche « à assembler, combiner, structurer et aligner des ressources hétérogènes et des opportunités de financement. » (Barrier, 2010, p181). En effet, cette concurrence peut être à l'origine d'une baisse des ressources, la gestion financière fait alors l'objet d'une multiplicité de stratégies telles que les économies faites sur les équipements et déplacements, sur l'activité de l'équipe puis sur le personnel (Tricoire, 2007). Cette mise en concurrence pour le financement génère également une compréhension de cette évolution en termes de création de marché avec des règles propres :

« L'allocation des financements sur projet est donc bien un marché compétitif puisqu'il fonctionne sur la base d'une asymétrie forte entre les demandeurs, reposant principalement sur les expériences hétérogènes des scientifiques dudit marché. » (Tricoire, 2007, p 75)

Pour éviter le sous régime, les chercheurs tentent de sécuriser les sources de financement en se mobilisant dans une multitude d'espaces, au point de gérer des véritables portefeuilles de projets par « un double principe d'optimisation des activités d'exploration et de réduction du risque de non-financement » (Barrier, 2011). Jouvenet (2011, p248) affirme également que le financement sur projet exerce « une influence sensible sur la façon dont les chercheurs s'engagent dans des collectifs, et sur les modalités de la reconnaissance professionnelle. ».

Cette évolution a des implications sur la division du travail. En effet, le financement par projet offre des possibilités d'autonomie pour de jeunes chercheurs et la possibilité de s'affranchir d'un modèle très hiérarchique, qualifié de mandarinal. Aussi bien Louvel que Barrier remarquent une transformation des thèses. Les doctorants deviennent des « quasi-chercheurs contractuels », ce qui est renforcé par les récents contrats doctoraux. Ce statut contractuel peut l'emporter sur celui de thésard dans le rapport à sa propre activité et le sens qu'on lui donne, en outre, ils peuvent devenir des entrepreneurs de leurs activités. Les critiques du fonctionnement de l'ANR soulignent souvent la précarisation des emplois dans la recherche.

Le rapport à la professionnalité dépasse cette tension entre contractualisation des doctorants devenus travailleurs précaires, et conquête de l'autonomie par rapport aux « mandarins ». Le rapport au métier de chercheur subit une reconfiguration du fait d'une hétéronomie croissante, qui se traduit par la pluralité des objectifs qui sous-tend l'activité des chercheurs.

Comment cette pluralité est-elle prise en charge au niveau de projets et programmes de recherche sur la biodiversité ? Le financement par projet de même que le succès de la question biodiversité donnent lieu à une multitude d'initiatives et de dispositifs de financement ; ce foisonnement redouble-t-il ou dissout-il les opportunités communicationnelles ? Les projets et programmes ont-ils une spécificité à l'égard des différents dispositifs de production et de communication des sciences ?

Je propose de contribuer dans les sections qui suivent, à l'analyse de ces changements et de leurs conséquences.

Foisonnement documentaire versus importance des réunions et sorties

Le récit de mon rapport aux deux terrains, Inbioprocess et DIVA (chapitre II, section 1), a permis de saisir une partie des médiations à l'œuvre ; néanmoins il n'épuise pas leur totalité puisqu'un ensemble de circulation, documentaire notamment, nécessite des pratiques de collecte spécifiques.

La circulation d'objets textuels est particulièrement importante pour la coordination au sein du projet Inbioprocess (Tableau 1.). La fréquence d'un ensemble de documents rythme le projet : ce sont les emails du coordinateur et les rapports semestriels. D'autres apparaissent occasionnellement comme la charte de publication et les huit livrables réparti sur les trois années ou encore les documents pour le congrès final.

Type document	Nombre	Date/Fréquence	Circulation
Email	25	02-2009 à 12-2010	la plupart, du coordinateur vers les membres principaux
Rapport	8	un par semestre	circule par email
Fiche technique (+modèle fiche)	7	mise sur le site avril 2010	circule par email
Délivrable	7	réparti dans le projet selon le planning	site internet, accès public
Compte rendu de réunion (ptt) et ordre du jour	57	surtout pendant la présence de l'assistante de coordination	accès restreint du site
Publication	8 ⁸⁶		Circulent entre signataires puis mises en ligne sur le site
Chartre de publication	3	Juillet 09	document en écriture échangé par email
Congrès final	6	à partir de juillet 2007	document en écriture échangé par email
Proposition + rapport final	2	début et fin	récupéré auprès du coordinateur

Tableau 1. Corpus Inbioprocess.

Dans DIVA, les documents sont moins présents. Les rapports mi-parcours et rapports finaux sont envoyés par les équipes aux comités de pilotage et à la commission scientifique selon un mouvement centripète, et seuls les documents distribués lors des sorties terrain des séminaires (Tableau 2) circulent entre tous les membres du programme.

Pour l'analyse du programme DIVA, j'ai exploité ma participation à trois séminaires : celui de la Bourboule en mai 2009, celui de Lyon en avril 2010 et le colloque de restitution de Rennes en avril 2011. Je me suis également appuyée sur les treize réunions de l'animation transversale lors desquelles Aline Cattan et moi, nous nous déplaçons sur les lieux de travail des chercheurs de DIVA. (Tableau 3). L'observation participante aux séminaires et sorties de terrain (exploitation en Auvergne, étang de la Dombes et zone agricole en Bretagne) est particulièrement importante dans DIVA où l'échange prend également des formes diffuses : discussion lors d'une visite d'exploitation agricole, promenade autour d'un étang, partage d'un apéro en face du Mont-Saint-Michel etc.

⁸⁶ Beaucoup d'autres deviennent accessibles au fil du projet puisqu'un total d'environ 22 publications sera produit par les chercheurs du projet.

	Document	Emetteur	Sujet
Bouboule	Outil de diagnostic de la biodiversité	ENITA Clermont ; direction régionale de l'environnement	Présentation générale + grille de diagnostic (mise en pratique)
	Résultat diagnostic	Métafort, DIVA	Diagnostic + résultat biodiversité
	Projet bigdiva	Bigdiva	Contexte général, l'AOC saint-nectaire
	Fiche saint nectaire	INAO	Description saint nectaire
	Programme détaillé sortie terrain	Bigdiva	Planning
	Réseau écolo PNR Auvergne	Parc Naturel Régional Auvergne	Stratégie territoriale concertée
	Poster	Conseil régional d'Auvergne	Biodiversité ça nous regarde
	Carte	Conseil régional d'Auvergne	Grandes régions naturelles d'auvergne
	Soutien de Paccalet	Conseil régional d'Auvergne	Soutien intellectuel engagé
	Plan régional	Conseil régional d'Auvergne	Diagnostic stratégique + calendrier des travaux
Dombes	Evaluation biologique des plans d'eau	Equipe	Résultats répartition faune dans les étangs (objet d'une démonstration)
Rennes	Compte-rendu de l'observatoire	Différents institut de recherche	Agrobiodiversité et services écologiques; résultats carabes auxiliaires (démonstration)
	Brèves de la Zone Atelier pleine-fougères	Equipe Zone Atelier	Biodiversité et services écologiques : quels rôle des bandes enherbées (démonstration)
	Carte	DIVA	Sortie terrain
	Réserve naturelle régionale, marais de Sougeal	Région Bretagne, réserve naturelle	Présentation de la réserve
	Une science pour l'impact	INRA	Présentation bilingue de l'INRA
	Functional assessment of wetland	University of Liverpool, projet européen ?	Service écosystémique
seulement en circulation			

Tableau 2. Une partie du corpus DIVA.

La manière dont Catherine Mougenot (2011) choisit de rendre compte de l'animation transversale de DIVA 1 est très singulière : en plus de l'anonymat, la chercheuse propose de ne pas distinguer les personnes par leurs statuts (chercheurs, représentant d'une administration etc.) pour ne pas forcer a priori l'interprétation de l'enchevêtrement de récits qu'elle propose. Cette démarche me semble intéressante pour échapper aux « « grosses » catégories de l'explication » (p28). Cependant, mon propre parti-pris a été un anonymat minimal qualifiant le statut et la situation d'énonciation. En effet, dans le cas de l'animation transversale de DIVA 2, les échanges sont tournés vers le récit des pratiques et le ressenti des chercheurs

dans leurs rapports aux acteurs de l'action publique. Il m'a semblé important de pouvoir situer ces pratiques ; néanmoins, je ne voulais pas qu'elles soient l'objet d'évaluation individualisée avec, comme seul critère, le caractère engagé ou impliqué des chercheurs dans l'action publique. Ainsi, un parti-pris identique a été adopté pour mes deux terrains, celui de l'anonymat. La demande en a parfois été formulée et j'ai moi-même encouragé les personnes à parler en garantissant l'anonymat avant de développer une réflexion plus approfondie sur ce problème. Ce choix est contestable : il ne peut s'appliquer aux coordinateurs ou autres personnes⁸⁷ dont l'engagement personnel doit être qualifié ; finalement, ce choix renforce le poids de quelques figures du modèle d'organisation décrit.

Les enjeux autour de cette question n'ont pas été dépliés au sein des collectifs ; existe-t-il des risques ou des opportunités médiatiques à exposer des pratiques et des énoncés personnels autour des rapports à l'action publique ou des dispositifs de production de connaissance ? Il me semble qu'une telle discussion aurait permis de rendre explicite la perception de mon rôle de jeune chercheuse en sciences sociales et de négocier sur des bases plus claires. Je me suis retrouvée à l'inverse à demander au coup par coup si je pouvais accéder à tel ensemble de documents ou avoir accès à tel espace de discussion. C'est par exemple le cas de ma présence au comité de pilotage de DIVA⁸⁸ et des avis sur les rapports des comités scientifique et de pilotage. Concernant les avis des comités, j'ai fait la demande à Jacques Baudry qui m'a renvoyée à Lisa Durand sur le principe que je m'engage par courrier à respecter la confidentialité en ne faisant aucune citation directe.

⁸⁷ Les personnes dont l'anonymat est levé m'ont donné leur accord sans que j'ai eu l'occasion de leur soumettre le manuscrit comme le pratique Isabelle Mauz (2008). Aline Cattan avec qui j'ai travaillé a néanmoins relu une partie du manuscrit et m'a fait bénéficier de ses précieux commentaires.

⁸⁸ Suite à ma présence au comité de pilotage mi-parcours du 30 octobre 2009, Madame Souyri, à l'époque chef de mission biodiversité au MEEDDAT, me convoque par email à prendre rapidement rendez-vous avec elle concernant l'animation transversale ; Aline Cattan et moi-même répondons en proposant des dates mais le rendez-vous n'aura jamais lieu et Madame Souyri sera remplacée.

Date, lieu, personnes et durée	Information	Personnes - pseudo
15-02-08, café parisien, 1h01	Coordinateur de DIVA ; directeur de recherche en écologie du paysage ;	Jacques Baudry
13-05-09, bus vers la Bourboule, environ 15min	Ancienne du CO représentante du Ministère de l'Ecologie ; compagne de Franck G ; ENGREF ; a dirigé ASCA ;	Aline Cattan
12-06-09, Asca, AC 1h56	Ingénieur agronome, salarié d'Asca ;	Franck
04-09-09, ENSAIA, 2h15, AC et Christian	Ingénieur de recherche économie politique, SAD INRA Agroparistech	Sylvie
04-09-09, ENSAIA, 2h15, AC et Sylvie	Professeur en agronomie	Christian
07-09-09, ISARA, 2h22, AC et Nicolas	Enseignante chercheur en écologie	Marie
07-09-09, ISARA, 2h22, AC et Marie	Enseignant chercheur en agroécologie	Nicolas
07-09-09, ISARA, 1h30, AC	Enseignant chercheur en Agronomie	Patrick
23-07-09, Cemagref, 2h15, AC	Doctorant en sociologie	Rémi
23-03-10, ENGREF, 1h32, AC	Directeur de recherche en écologie	Sébastien
05-11-09, ENGRFEF, 2h17, AC, Jérémie et Grégoire	Ingénieur de recherche en Economie de l'environnement	Charlotte
05-11-09, ENGRFEF, 2h17, AC, Grégoire et Charlotte	Ingénieur de recherche en géographie, cemagref	Jérémie
05-11-09, ENGRFEF, 2h17, AC, Jérémie et Charlotte	Ingénieur de recherche	Grégoire
27-10-09, INRA, 2h19, AC, Maud et Virginie	Directrice de recherche en écologie	Florence
27-10-09, INRA, 2h19, AC, Florence et Virginie	Chargé de recherche en agronomie	Maud
27-10-09, INRA, 2h19, AC, Maud et Florence	Chargé de recherche en droit	Virginie
02/12/09, CEFE, 2h23, AC, Frédéric et Sélim	Ingénieur de recherche écologie, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive	William
02/12/09, CEFE, 2h23, AC, Louis et Sélim	Chargé de recherche en écologie	Frédéric
02/12/09, CEFE, 2h23, AC, Frédéric et Louis	Doctorant en écologie	Selim
27-10-09, INRA, 53min, AC	Directeur de recherche en écologie	Michel
15-12-09, centre E Morin, 2h15, AC, Samia, Oriane	Professeur au MNHN au conservatoire des espèces, restauration et suivi des populations	James
15-12-09, centre E Morin, 2h15, AC, James, Oriane	Chercheur en anthropologie	Samia
15-12-09, centre E Morin, 2h15, AC, Samia, James	Doctorante en écologie	Oriane
04-02-10, ESA, 2H10, AC, Ludivine, Rodolphe, Géraldine	Enseignant chercheur en agronomie	Pierre
04-02-10, ESA, 2H10, AC, Pierre, Rodolphe, Géraldine	Enseignante chercheuse en sociologie	Ludivine
04-02-10, ESA, 2H10, AC, Ludivine, Pierre, Géraldine	Maitre de conférences agronomie, géographie sociale	Rodolphe
04-02-10, ESA, 2H10, AC, Ludivine, Rodolphe, Pierre	?	Géraldine
11-09-09, INRA, 1h18, AC	Ingénieur de recherche en économie	Gilles

Tableau 3. Liste des réunions de l'animation transversale DIVA. Aline Cattan toujours présente est désigné par ses initiales AC.

Les réunions du comité technique (CT) d'Inbioprocess regroupent tous les membres disponibles pour des présentations scientifiques par action de l'avancement des travaux. Etalées sur une journée et demie, elles comprennent des moments d'échange peu formalisés où les commentaires de chacun peuvent interrompre le cours de l'exposé. Les réunions du comité de pilotage (CP) sont des moments de coordination privilégiés faisant intervenir les responsables des équipes, au nombre de six, durant une à deux heures pour discuter des points administratifs, financiers, stratégiques etc. du suivi du projet. J'ai suivi trois de ces réunions (CT+CP), en juin 2009 à Toulouse, en décembre 2009 à Lyon et la visioconférence⁸⁹ de juin 2010. Les entretiens n'ont été menés qu'avec une partie active et disponible des chercheurs impliqués (tableau 4.).

Le choix pour les nombreux verbatim, dont une partie correspond à de la retranscription de réunions, qui ponctuent mon texte a été de les simplifier pour faciliter la compréhension. Néanmoins, l'oralité est conservée ; les « / » indiquent les moments où les voix se superposent.

⁸⁹ Je n'ai pas traité la visioconférence de manière spécifique. Du fait qu'elle intervienne en fin de projet, elle est très courte et n'offre pas d'espace de présentation des travaux.

Pseudo	Implication	Equipe	Statut	Entretien
Pierre Marmonier	Coordination (A), action B et C (D et E)	Rennes puis Lyon	Professeur	40 min, bureau Lyon, 07/02/2009 puis 43 min, bureau Lyon, 26-02- 2009
Isabelle	Assistante de coordination	Lyon	Traductrice (24 mois)	
Janine Gilbert	A, B, C, D et E	Lyon	Professeur	
Emma	Action B	Lyon	Chargé de recherche CNRS	1h35, bureau Lyon, 21- 06-2009
Géraldine	Action B	Lyon	Maître de conférences	
Jean-marc	Action B	Lyon	Maître de conférences	
Suzanne	Action B, gestion	Lyon	Assistant ingénieur CNRS	58 min, bureau Lyon, 26-05-2010
Eléa	Action B	Marseille	Maître de conférences	
Valentin	Action B	Marseille (Lyon)	Post-doctorant (28 mois)	41 min, bureau Lyon, 18 -06-2009
Stagiaires/vacataires	Action B	Lyon		
Robert	Action C	Lyon	Chargé de recherche CNRS	1h07, bureau Lyon, 18- 06-2009
Samuel	Action C	Toulouse	Post-doctorant (12 mois)	
Renaud	Action C (B, D, E)	Toulouse	Directeur de recherche	
Adel	Action C	Toulouse	Doctorant	53 min, bureau Toulouse, 9-07-2009
Lilian	Action C	Lyon	Doctorant	51 min, bureau Lyon, 19/05/2009
Yann	Action C	Toulouse	Maître de conférences	45 min, téléphonique, 25/11/2011
Boris	Action C	Rennes	Maître de conférences	
Clément	Action C	Rennes	Post-doctorant (5 mois)	
Amélie	Action C	Rennes	Post-doctorant (4 mois)	
Vincent	Action C	Rennes puis Lyon	Post-doctorant (6mois) ; chargé de recherche CNRS	2h05, bureau Lyon, 16- 06-2009
2 stagiaires	Action C	Toulouse	Stagiaires Master	
Loïc	Action D et C (et E)	Lyon	Directeur de recherche	1h08, bureau Lyon, 12- 05-2009
Philippe Vervier	(action D et C) animateur	Toulouse	Directeur de recherche et dirigeant d'Acceptable Avenir	11 min, téléphonique, 16/12/2011
Emmanuel	Action D	Toulouse	Post-doctorant (6 mois)	
Muriel	Action D	Toulouse	Post-doctorante (18 mois)	57 min, bureau Toulouse, 9-07-2009
Françoise	Action D	Toulouse	Maître de conférences	33 min, bureau Toulouse, 9-07-2009
2 stagiaires	Action D	Toulouse	Stagiaires Master	
Juliette	Action E (et D)	Toulouse	Ingénieur de recherche	30 min, restitution IFB ANR, Paris, 3-04-2009 ; 13 min, téléphonique, 26-10-2011
Alexandre	Action E (C et D)	Toulouse	Chargé de recherche CNRS	
Mickaël	Action E	MAD Environnement	Docteur et co-dirigeant de MAD environnement	

Tableau 4. Entretiens des membres d'Inbioprocess